

Comment Singbonga créa le Monde

Les mythes racontent souvent comment quelque chose est venu à l'existence. Or, la création du monde précède toutes les autres. Les mythes qui expliquent la formation de l'univers sont les plus universellement répandus. Ils contiennent de nombreux thèmes et variantes, mais au-delà de leur singularité, ils se rejoignent par des motifs très proches et des constantes. Dans beaucoup de mythologies, par exemple, au commencement il n'y a que de l'eau. Un être primordial, dieu, esprit ou animal, y plonge pour créer le monde. En Inde, c'est l'Esprit suprême Singbonga qui est à l'origine du monde. Il envoie successivement divers animaux au fond de l'océan pour qu'ils lui rapportent la boue nécessaire à la création de la Terre...



Inde



7 min



Océan
Terre



Esprit suprême
Tortue
Crabe
Sangsue

C'était il y a bien, bien longtemps. Avant les hommes, avant même que la Terre existe. À cette époque, le monde n'était qu'une immense étendue d'eau. Et au milieu de cet océan sans fin, une fleur de lotus avait éclo, blanche et rosée, s'ouvrant comme une promesse de vie. Elle avait poussé depuis les régions inférieures, au fond des mers, là où régnait Singbonga, l'Esprit suprême...

Un jour, Singbonga décida de venir à la surface. Il grimpa le long de la tige creuse du lotus, et s'installa au milieu de la fleur. On raconte que c'est à partir de ce jour que le monde fut créé. Cela s'est passé ainsi :

Sur sa fleur de lotus, Singbonga scrutait rêveusement l'horizon, quand il fut surpris par une tortue qui nageait à fleur d'eau. Il l'appela et lui dit :

– Tortue, va, plonge au fond de l'océan, et rapporte-moi un peu de boue, pour que je puisse créer la Terre !

La tortue plongea aussitôt, nageant vigoureusement de toute la force de ses nageoires. Mais, chaque fois qu'elle tentait de s'enfoncer, sa grande carapace remontait d'elle-même à la surface. Trois fois, elle essaya, mais ne put jamais descendre de plus de quelques mètres.

Sur sa fleur de lotus, Singbonga attendait, calme et serein. Voyant que la tortue avait échoué dans sa tentative, il appela un crabe qui s'approchait :

– Crabe, dit-il, va, plonge au fond de l'océan, et rapporte-moi un peu de boue, pour que je puisse créer la Terre !

Comme la tortue, le crabe s'élança. Il s'accrochait aux algues, allant de plus en plus profond. Il réussit même à atteindre le fond, et essaya de prendre un peu de boue. Mais elle filait,

glissait entre ses pinces sans qu'il puisse la retenir. Il remonta tout penaud, et s'éloigna tristement de la fleur de lotus.

Resté seul, Singbonga laissa errer son regard sur les flots. Qui réussirait à lui rapporter un peu de boue ? Qui pourrait l'aider à faire surgir la Terre ? Qui lui permettrait enfin de créer le monde ? Pendant qu'il réfléchissait, assis en tailleur sur la fleur de lotus, le menton entre les mains, une sangsue se glissa doucement près de lui.

— Et toi, petite sangsue, s'exclama-t-il, sauras-tu aller jusqu'au fond de l'océan et rapporter un peu de boue ?

En un éclair, la sangsue disparut sous l'eau. Elle fila d'un trait jusqu'au fond, et s'enfonça dans la boue. Puis elle commença à en avaler, à en avaler encore, jusqu'à devenir aussi grosse qu'une baleine. Ensuite, elle se laissa remonter jusqu'à Singbonga, et commença à rejeter toute la boue dans sa main. La boue coulait, coulait, de la bouche de la sangsue. Très vite, elle forma un tas qui grossit jusqu'à devenir une petite colline. Singbonga l'étala sur la mer, mais la boue coulait encore et encore... Bientôt, il se trouva devant une vraie montagne, et avec cette montagne, il fit un immense terrain plat et carré, entouré par quatre mers. Alors seulement, Singbonga quitta sa fleur de lotus.

Sur la Terre nouvellement créée, il put enfin marcher, courir et danser. Le vent lui-même se mit à souffler, sur l'immense continent nu et vide. Singbonga, intrigué par des poussières qui scintillaient dans la lumière, leva la main pour en attraper quelques-unes. C'était des graines, qu'il s'empressa d'enfouir dans le sol. Puis, il attendit un peu, jusqu'à ce que la pluie vienne mouiller la terre. Alors, surgirent des petites pousses, qui devinrent de plus en plus grandes, jusqu'à bientôt toucher le ciel.

Singbonga, ravi, continua à semer des graines à pleines poignées, faisant surgir d'innombrables arbres et arbustes. Bientôt, la Terre entière fut recouverte d'un manteau de verdure. Alors, heureux et épuisé, l'Esprit suprême s'assit au pied d'un arbre et s'endormit, enivré par le parfum délicieux des fleurs et des fruits.

En se réveillant, Singbonga sourit à ce monde verdoyant. Longuement, il se promena entre les arbres, jusqu'à atteindre le bord de l'eau, où ses pieds s'enfonçaient dans la terre molle et malléable. Alors, il se souvint d'un rêve qu'il avait fait pendant son sommeil. Il se baissa pour prendre une poignée de boue. Entre ses mains, elle était douce et tiède, et semblait prête à prendre n'importe quelle forme. Singbonga travailla tendrement la poignée de boue, formant une tête allongée, puis un corps avec une, deux, trois et bientôt quatre pattes, ainsi qu'une longue queue. Une drôle de créature, à laquelle il ajouta deux ailes. Une fois finie, il mit la figurine au soleil. Et quand elle fut sèche, Singbonga souffla dessus. Alors, la chose s'anima, poussa un long hennissement et s'envola d'un bond dans le ciel. C'était le cheval ailé, le premier habitant de la Terre.

Laissant le cheval découvrir son nouvel univers, Singbonga retourna vers le rivage. À nouveau, il prit de la boue et la travailla, la malaxa, la modela longuement, jamais satisfait de la forme qui naissait sous ses doigts. Finalement, il fit une figurine avec une tête ronde, un tronc, deux bras et deux jambes. « Ce sera l'homme », pensa-t-il. Il la mit à sécher, et s'en fut se reposer sous son arbre.

Mais, pendant que l'Esprit suprême dormait, le cheval ailé s'approcha de l'homme. Il renifla la figurine de terre séchée, et se mit à tourner autour, piaffant de jalousie. Puis soudain



Singbonga sema des graines par poignées.



Ce serait le
premier chien.

il se rua dessus, et la piétina sauvagement avant de s'enfuir. À peine réveillé, Singbonga s'empressa de venir voir sa nouvelle créature. Mais il ne restait plus que quelques morceaux de terre séchée et des traces de sabots sur le sol. Furieux et déçu, il alla une troisième fois sur le rivage. Mais cette fois-ci, il prit deux poignées de boue. Il modela tantôt l'une, tantôt l'autre, jusqu'à former bientôt deux figurines. La première serait un homme, identique à celle que le cheval avait détruite. La seconde était petite et basse, avec quatre pattes comme le cheval, et une queue qui remontait vers le ciel. Ce serait le premier chien.

Pendant que les figurines séchaient au soleil, le cheval ailé s'approcha. Voyant que Singbonga était parti, il commença à tourner autour d'elles... Mais, au moment où il s'avancait pour les piétiner, le chien déjà sec se mit à aboyer pour protéger l'homme. Le cheval, effrayé, s'envola dans un grand bruissement d'ailes.

Quand Singbonga revint, ses deux créatures étaient sèches et entières. Le chien dormait, couché près de l'homme. Mais celui-ci ne bougeait pas. Il restait dur et droit, et Singbonga eut beau souffler dessus, il ne parvint pas à le faire avancer, ni même seulement à l'asseoir. L'homme était immobile et sans vie. Alors, délicatement, Singbonga le prit entre ses mains. Il attrapa une feuille, la trempa dans l'eau, et la passa comme un pinceau sur tout le corps de l'homme, insistant sur les coudes, les genoux, les pieds, les mains et la tête. Quand il souffla une deuxième fois sur elle, la créature s'anima enfin...

Et c'est ainsi que naquit le premier homme, le père de ton père et de son père, le père de ta mère et de sa mère, ton ancêtre.